Ce mois s'est ouvert sur fond de **guerre économique en Europe**, ce qui nous concerne de près car parfois les fluctuations de l'Euro envoient des signaux nerveux parfaitement inconfortable dans nos moelles épinières, tellement nos budgets sont dépendants des tangages ou flottements des monnaies dites fortes (terme du passé) On pourrait se consoler en pensant avec satisfaction à la force du franc suisse, mais justement, sa force fait sa faiblesse et l'Ambassadeur helvétique de Delhi a estimé injuste et signe d'ingratitude la diminution des achats indiens en Suisse à cause des prix subitement trop élevés, alors que les indiens continuent d'envoyer leurs excès monétaires dans leurs Banques ! Il fallait le dire !

Il est curieux de constater que paradoxalement le Bengale se trouve pratiquement dans la même situation économique que la Grèce ou l'Italie : il vit largement au-dessus de ses moyens, les 34 ans de communisme ayant accumulés une dette énorme. Pour plaire aux membres du Parti, le gouvernement ne faisait qu'emprunter à Delhi sans rien vraiment produire. Il est ainsi devenu le plus endetté de tous les Etats indiens. Le nouveau cabinet hérite ainsi d'une dette de trillions de roupies (je n'arrive pas à la calculer). Les rémunérations des 'Babous' (salariés de l'administration comme des professeurs ou des cheminots ont ainsi atteintes des sommes aussi astronomiques qu'indécentes au vu de l'inefficacité de leur activité. Et comme notre Ministre-en-chef Mamata est populiste et refuse toute augmentation d'impôts ou de taxation quelconque, on continue la plongée. Et Delhi refuse d'avancer à nouveau. Et le Bengale de menacer de rompre avec le Congrès. Mais alors, adieu les sous ! On en est là ces jours. Comme l'inflation vient de dépasser les 10 % et que le pétrole vient d'être augmenté, la base est en train de se révolter. Et les tensions entre partis de s'augmenter, surtout dans les campagnes. On avait vraiment besoin de cela ! Mais pour que l'Inde qui brille grimpe, il faut que l'Inde qui trime dégringole !

Et la cigogne du premier novembre nous a donc apporté le sept milliardième enfant. Qu'elle soit (car 'Nargis' est une 'fille-fleur' !) de l'Uttar Pradesh indien (comme on nous le dit ici) ou des Philippines importe peu. Ce qui importe à mon sens c'est de l'accueillir dans la joie, et non dans la peur d'une fillette avant-garde d'un nouveau milliard ! Peut-on avoir peur d'un enfant dans notre monde où bien d'autres peurs devraient nous guetter ! En 1947, quand l'Inde est devenue indépendante avec 350 millions d'habitants, le monde entier y a lu un événement d'apocalypse. Puis on a passé au 'péril jaune' quand il s'est avéré que la Chine était bien plus peuplée. J'ai eu l'occasion de faire de belles polémiques dans les années 70 quand je travaillais au dispensaire de Pilkhana, avec ceux qui me reprochaient de 'sauver des milliers d'enfants', alors que la seule solution pour sauver le monde de la natalité galopante qui menaçait la civilisation encore plus que les sabots des chevaux d'Attila, était en vérité – excusez du peu – une bombe atomique sur Calcutta ! Et voici que quarante ans après, on voit avec stupeur que Chine et Inde sont sorties victorieuses de leur bataille contre le tsunami des bambins, non sans biens sûr en garder une

douloureuse cicatrice sous la forme de misère ou maladies infantiles grave. Mais enfin, aucune trace d'apocalypse, et bien au contraire la certitude que ce sera la nation qui aura le plus de jeunes en ces deux prochaines décennies qui sera celle qui parviendra la première à la barre d'arrivée. On craint que le Japon et la Chine ne perdent leur place, tout en soupçonnant l'Inde d'être en bonne place, et on s'inquiète de la montée quand même pas mal anarchique de l'Afrique dont les frontières postcoloniale fantaisistes empêchent tout régulation socio-économique.

En attendant, il faut voir comment nos jeunes prennent rapidement en mains la relève et les leviers de la course à la croissance et à la recherche de solutions originales pour sortir le pays de l'ornière de la globalisation où il risque de s'enliser. Ils sont maintenant 60 % à avoir moins de 30 ans, ce qui fait pas mal de cerveaux et encore plus de bras! En fait, dans les rues, on voit tellement de jeunes en groupes que c'en est impressionnant. La vitalité et la vigueur sont partout et nos vieillesses y gagnent en ferveur. Car l'avenir est assuré.

Même à l'intérieur de nos ONG, des jeunes se lèvent et se lancent là ou nous-mêmes n'osions pas aller. Les voici qui constituent la troisième génération des travailleurs sociaux que j'ai rencontré. La première, suivant l'exemple des 'vieux' (Dr Sen de Seva Sangh Samiti, Mukerjee de Jhikhira dont seuls Soritda de Bélari James Steven de Barrackpur, et moi-même survivent encore), étaient Lucy-Sabitri de Pilkhana, Régi et Alice (juste décédée) et quelques autres que peu d'entre vous connaissent. La seconde génération des jeunes d'alors, sont tous encore bien vigoureux, mais pensent à la succession : Kamruddin, Wohab, Sukeshi étant les têtes de pont, avec quelques autres encore, dont des relativement plus jeunes comme Gopa et Kajol d'ICOD ou Shyamul de Bélari. La troisième génération est emmenée avec vigueur par Papou d'ABC (assez loin en tête d'ailleurs, même s'il n'a pas encore 30 ans), Ebadat et Mina (la fille de Wohab) qui ont lancé Paras Padma, Binoy qui vient de marier la fille de Gopa et qui maintenant réorganise avec fermeté et audace ICOD (tout en n'étant que volontaire et ayant juste 25 ans), enfin les quatre fils de Kamruddin et de Wohab, qui, bien que n'ayant pas encore fait vraiment leurs preuves dans le domaine social, sont déjà insérés professionnellement. Faut-il rêver déjà à une quatrième génération avec le fils d'Ebadat (10 ans), notre Rana « Envoyé de Dieu », sept ans ce 28 novembre et en tête de sa classe en anglais et ...pour tout le reste, et le tout dernier de Papou qui a trois ans donne des signes visibles d'intelligence précoce ? C'est aller un peu loin dans l'espérance du vieux grand-père que je suis devenu, mais les utopies d'hier s'étant déjà fort heureusement réalisées, je ne vois rien d'incongru à rêver debout. Il faudra bien de nombreux jeunes épris d'un solide idéal pour aller à contre-courant de ce qui nous menace aujourd'hui : un bêtisier mondial!

L'arrivée en masse cette année des – oh combien - stupides manifestations d'Halloween du deux novembre qui avaient faiblement commencées l'an dernier malgré bien des protestations, montrent bien l'influence néfaste de la mondialisation sur les cultures locales. Car ces fantômes souvent pervers, ces horreurs masquées, ces nouvelles idoles dégoulinantes de sang sont à

l'image exacte de la décadence d'une société mondiale qui, ayant abandonné toute notion spirituelle, morale, familiale de culture traditionnelle ou séculière, ne peuvent que revivre dans l'anti-culture des cultes dionysiaques XXX ou orgiaques (pithiatiques) de l'antiquité des civilisations vouées au déclin voire à la disparition. La façon dont on fête maintenant même la Saint Valentin (qui pourtant n'a rien de répréhensible, au contraire), montre que nombreux sont déjà ceux et celles qui sont décidés à tout utiliser pour faire chavirer la vieille culture indienne elle-même. Les signes des temps sont là. Mais qui les lira ?

On me taxera de vieux pessimiste. Peut-être avec raison après tout ? pourtant, je ne revendique que d'être lucide. On me rétorquera sans doute que certaines images des divinités hindouistes dont j'envoie fréquemment les photos, et encore plus bouddhistes (surtout tibétaines ou chinoises) sont parfois plus rebutantes que les spectres ou vampires nous arrivant d'outre-Atlantique. Il se peut. Mais les premières ont un sens moral que je souligne souvent (lutte du bien contre le mal) alors que les secondes ne sont que le produit de visions perverses ou libidineuses qui n'ont d'autre sens que d'être la négation du sens primitif, 'hallow' signifiant en anglais « sanctifier » et 'een' étant la simple contraction de 'evening' la soirée. Donc soirée sanctifiante et non pas soirée d'épouvante! Bon, tout cela n'est pas très important, au moins tant que nos villages ne sont pas atteints par ces revenants décadents. Mais il paraît que les téléspectateurs ont été souvent obligés de couper la TV ce jour-là pour épargner à leurs enfants mourant de peur la vue de tous ces zombies!

Une fois de plus, il me faut revenir à ma vie réelle, le quotidien d'ICOD, où je me suis trouvé a nouveau obligé d'inaugurer huit Poujas dans la première semaine. A deux reprises en plus, deux fois la même soirée. Il s'agit alors d'une nouvelle forme créatrice de « La Mère inaccessible du Monde, Jagatdhatri » Inutile de dire que ce n'est pas exactement marrant, car la crève ne me quittait pas plus que ces engagements. Alors, à 20 h. puis à 22 heures, parler à des foules parfois assez conséquentes, dans des hauts parleurs placés aux quatre points cardinaux les plus stratégiques des environs, puis écouter d'autres orateurs chanter des hymnes religieux ou parler politique n'est pas forcément toujours enthousiasmant. Cette fois cependant, un double facteur m'a permis d'y trouver un plus grand intérêt : la présence du nouveau jeune Maharaj de la Ramakrishna Mission (on se connaissait déjà...de vue) et celle du nouveau député du parti au pouvoir. Invité d'honneur (vu mon âge), j'étais souvent assis entre les deux. Cela m'a permis de mieux connaître ce jeune politicien. Une fois, il me demanda - à mon grand étonnement - de m'éloigner légèrement, et appela Gopa pour l'installer à côté de lui d'un ton péremptoire. Ils ont ainsi créés d'excellentes relations entre eux durant au moins quatre soirées. Avec moi, il était mi-figue mi-raisin parce que je disais à qui voulait l'entendre dans l'auditoire, que Dieu ne regarde jamais à quelle religion ou parti politique quelqu'un appartient, tout en prenant grand soin de citer les huit partis les plus importants. Un soir, il a promis à la multitude qui l'applaudissait à tout rompre que la ligne de bus, en grève depuis cinq ans, serait rapidement rétablie entre les 20 km. d'Uluberia à Modhovpur (à 700 m. de chez nous) Des marxistes ont alors hautement protestés que c'étaient là de bien futiles promesses de bourgeois. Alors, il s'est tourné vers moi et m'à dit : « Je prends 'Dada-le-grand-frère' à témoin. Ce n'est pas une promesse, c'est un engagement. Et personne ne m'en empêchera » Satisfait, je l'étais, car de nombreuses personnes ou groupes ne peuvent pas venir à ICOD, le coût des rickshaws et autres trolleys étant prohibitifs. Ou l'on voit que, même si j'ai en horreur les politiciens qui profitent des fêtes religieuses pour vendre leur marchandise, si souvent de pacotille, les Poujas parfois rapportent quelque chose!

Je vous envois une série des différentes Pandals pour vous montrer la diversité dans l'unité des artistes des villages. Evidemment, à Kolkata, les statues sont quatre fois plus grandes et totalement artistiques pour la plupart. Je ne prétends pas dire que j'aime ce style. Mais il ne s'agit pas d'aimer ou de ne pas aimer, mais bien de participer, et de communier avec les gens. Moi qui ai tant de peine à accepter le culte des saints catholiques (parfois – souvent- tournant à la mariolâtrie ou l'idolâtrie!) et qui suis si heureux de pouvoir faire des retraites dans des temples d'Ashrams hindous ou chrétiens sans aucune image ou avec le seul signe 'Ôm', il m'est dur d'accepter la religion populaire. Mais elle appartient aux gens, aux pauvres, et elle doit donc être mienne également. Quand je vais à la messe le dimanche, je ne vais pas admirer les édifiantes 'saint-sulpiçades' de l'église. Elles attisent d'ailleurs aussi sûrement la ferveur des fidèles que la fureur des tenants de l'art sacré indien. Je ne vais pas non plus pour 'recharger mes batteries catholiques'. Car la grâce s'en charge fort bien en dehors de tout lieu de culte. Ni bien entendu par obligation. Car je ne connais pas d'autres obligations que celles dont nous parle le prophète Osée 6.8. :

« On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien et ce que l'Eternel demande de toi : C'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu » Ce qui, avec le « Ce que vous faites au plus petit, c'est à Moi que vous le faites » constitue en vérité le seul commandement.

Mais j'ai besoin de me savoir en lien avec une communauté chrétienne une et indivise (il y a beaucoup de réformés venant à la messe), elle-même **en lien avec l'Eglise universelle**. Car le divin ne peut qu'avoir une dimension mondiale, une conscience cosmique. Et je le retrouve là. Et il faut que ceux et celles avec qui je vis sachent que je ne suis pas un chrétien original isolé, mais bien une partie constituante active du grand Corps humain et mystique du Christ.

Il est au moins sûr que je ne vais pas me ressourcer doctrinalement. Premièrement parce que les sermons dont les gens me rapportent la substance sont fastidieux au possible et relèvent d'une théologie préconciliaire et souvent intolérante, donc non évangélique. Mais surtout parce que depuis 50 ans et mon partage de travail de manœuvre dans les aciéries de St Denis à Paris, je n'entend plus rien de ce qui est audible dans un groupe ou une foule, que ce soit par hautparleur, TV, cinéma, église ou réunion. On imagine ce que cela donne quand je dois m'adresser à une large assemblée comme durant chaque Pouja, sans jamais savoir ce que mes voisins invités, maires ou député ou délégués de ci ou de ça, ont dit. Le mieux est quand on me passe la parole le premier, car je puis ainsi aisément sauver la face!

Donc, je suis devenu un homme essentiellement visuel, marqué non par ce que j'entends en commun, mais par les attitudes et les rapports individuels. Tout ce qui vient de groupes m'est étranger. Même les partages d'Evangile! Etrange en vérité, puisque c'est la base de ma vie quotidienne que je partage avec Marcus et Térence, un métis. Mais je me réfugie derrière un de nos adages: « Mieux vaut un oncle sourd que pas d'oncle du tout » ce qui reflète bien la réflexion populaire universelle: « Vaut mieux être sourd qu'aveugle » Dont acte.

Indépendamment de ces Poujas publiques est arrivé le jour d'une Pouja bien particulière appelée « Kartik » du nom de la déité de la planète Mars et des Pléiades. Représenté assis sur un paon, il est dit de bonne augure pour amener une naissance. Aussi, sa vénération est pratiquée dans toutes les familles où il y a eu une jeune mariée dans l'année pour obtenir la fertilité du couple, tout spécialement de l'épouse. La mère doit exceptionnellement jouer un rôle majeur dans cette cérémonie où tous les proches sont invités. Cette année, bien que nous ayons eu quatre mariages si on compte la fille de Gopa, la chrétienne et la musulmane ne participent pas à ces cultes. Restent Pompa, 18 ans, qui de plus attend un enfant, et Mampi, la fille de Gopa, 23 ans, qui n'en n'attend pas encore... Mais dilemme de taille : Gopa ne peut pas être présente aux deux endroits à la fois et toute la nuit. Elle a bien entendu choisit sa fille, et on m'a demandé d'être le représentant de la maman, ce qui est tout à fait irrégulier et inacceptable pour des brahmanes. Mais Pompa est de baste caste, l'honneur est sauf mais la belle-famille est furieuse. Car quel type d'offrande puis-je faire puisque je refuse de participer directement à l'adoration coutumière. Bref, cela s'est bien passé, mais j'ai du retourner le lendemain chez Mampi pour partager le repas de la veille. Petite compensation de la tristesse que je leur ai faite quand j'avais annoncé: « Mampi n'est que ma nièce et Pompa, étant orpheline et ma petite-fille, aura la priorité » On ne badine pas avec les coutumes et l'amitié ici! Et puis pour faire bon poids mais entre nous seulement, nous attendons quatre accouchements en décembre et janvier : une musulmane, une chrétienne, deux hindoues et (peut-être) une autre hindoue mais, chut! pas encore confirmé officiellement. Voilà qui va brusquement faire passer la famille de mes petits-enfants à 15 ou 16! Pas de descendance, vraiment, les célibataires consacrés ? Et on a même le droit de compter sur plus, car Christ a promis le centuple à ceux qui quitteraient tout et ne se marieraient pas !!!

Nous avons eu un réel plaisir d'accueillir quelques jours **Judicaël et son amie Christine.** Le fait que Judicaël soit le fils de mes cousins issus de germains Annick et Bernard Prieur (lui-même de descendance...Viking selon ses dires) n'est pas étranger à notre bienvenue. Mais d'après nos filles, ils se sont tous deux montrés si délicieux (c'est le mot) qu'elles leur ont organisés un beau mariage bengali. D'après les photos, ile ne s'en sont pas si mal tirés! L'ennui c'est qu'ils continuaient à se regarder comme deux tourtereaux, alors que les nouveaux époux ne doivent surtout pas le faire en public, et encore moins devant un photographe. J'ai profité de leur passage pour leur emprunter les belles photos d'oiseaux, de papillons et d'enfants qu'ils avaient faites chez nous avec leur appareil plus moderne que le mien. La nature a le droit d'être vue dans toute sa beauté.

Et puis dans le même temps mais en deux temps, les représentants de l'organisation Asha Bengale de Fribourg-Vaud, Fabian (le jeune fondateur qui vient chaque année depuis dix ans) et son amie Nathalie nous sont arrivés après 15.000 kilomètres de périple asiatique, traversant avec leur voiture transformée en caravane la Turquie, l'Iran, le Pakistan (escortés alors parfois – souvent - par des automitrailleuses) et le Nord de l'Inde. Inspiré par le travail de Sukeshi lorsqu'elle était à Bélari préparant avec son fils la fondation d'ABC, il est devenu orthésiste et prothésiste professionnel. Il a donc travaillé quelques semaines à ABC (300 handicapés), puis encore quelque temps à Poros Padma, dans les Sundarbans (60 handicapés) où je suis allé le rejoindre un jour. Il parle Bengali mais surtout le comprend pratiquement mieux que moi. Nous avons profité de son passage pour inaugurer en famille la nouvelle scène du grand Hall que son organisation a financée. Nous leur en sommes vraiment reconnaissants, car ils/elles sont jeunes et se sont vraiment décarcassés pour nous aider alors qu'ils contribuent déjà au financement de plusieurs autres ONG. Une soirée très familiale où tous et toutes ont dansés y compris ma vieille carcasse qui s'est déhanchée au son d'un air de Bollywood. Le crépuscule était déjà presque là, mais près d'une centaine d'aigrettes blanches nous observaient du haut des arbres de l'île. On n'en n'avait jamais vu autant depuis la fin de la mousson. Leurs croassements rauques étaient leur façon de participer à la fête. Fabian et Nathalie sont repartis le même soir car le lendemain, ils attaquaient leur retour par le Népal, le Tibet (Lhassa s'il vous plaît), et ensuite je ne sais trop où. Au vu de ce programme alléchant, je me suis proposé de les accompagner, mais ils n'avaient pas l'air trop enthousiaste de s'encombrer d'un barbon décati. J'ai renoncé et ils ont respiré.

La grande nouvelle de ce mois est que, après le retour des aborigènes saisonniers dans les briqueteries fermées durant la mousson, nous avons pu terminer nos enquêtes et réorganiser le projet. Avec maintenant 22 professeurs, enseignant 550 élèves en hindi dans dix briqueteries, nous avons améliores les programmes. Malheureusement, nos enquêteurs étaient formels : pas un seul patron de ces marchands d'hommes n'a accepté que l'on construise une seule école chez eux. Or comme ces gardes-chiourmes interdisent leurs travailleurs d'aller hors-les-murs, tout espoir d'offrir à ces gosses illettrés de vraies écoles s'est effondré. Un sale coup pour eux, certes, mais pour nous aussi, car nous avions obtenus qu'AVTM-Paris financent ces écoles. Ils nous avaient même déjà envoyés les fonds. Il faudra donc que nous les investissions ailleurs. Pas difficile, certes mais il faut leur permission. Et ils seront bien déçus eux aussi.

Nous avons admis (entre autres) un père avec son fils. Naren-Roi-mythique, veuf d'environ 60 ans mais en paraissant bien plus, et Haradhan-don-de-Shiva, I.M.C.de 20 ans. Personne d'autres au monde. Le père est tout de douceur, mais parfois d'aigreur aussi. On le comprend. Le fils ne parle pas, comprend peu, mais peut faire de la physiothérapie. Côté femmes, Krishna, une veuve de 45 ans avec sa fille de 30 ans Soma-rayon-de-lune, malade mentale profonde, et son fils Somnath-Seigneur-Shiva de 25ans. Ce dernier a eu un choc émotionnel à la mort de son papa il y a trois mois. Beau et fort, toujours impeccablement habillé, il ne fait que répéter : « Demain je pars » Que je répète après lui pour l'encourager. Mais il semble se plaire ici et ne pense visiblement pas ce qu'il dit. Hors d'eux trois, ils n'ont également aucune parenté.

Enfin, un jeune garçon fort sympathique mais petit diablotin en herbe de 10 ans, Kaushik-l'amoureux vient de nous arriver. Il a ses parents pourtant. Sa maman est venue, affolée, avec un membre du conseil communal de l'autre côté du Gange. Son père, alcoolique mais jeune encore, a décidé de vendre ses deux enfants de huit et dix ans. Nous avons pris le plus grand immédiatement après avoir envoyé nos responsables enquêter, contacter leur commissariat et obtenu les papiers nécessaires pour le garder. On espère que, maintenant qu'il est sous l'œil de la police, il se tiendra tranquille. Si c'est nécessaire plus tard, on prendra le petit dans le cadre du nouveau centre. Mais nous n'y tenons pas beaucoup car, si quelqu'un a ses deux parents, c'est un précédent et beaucoup en profiteront pour nous harasser de demandes...

Car il ne manque pas de jaloux dans le secteur. Ces 23 et 24, nos gardes de nuit ont été attaqués par un groupe de six hommes, armés de revolvers. Ils ont lancé des dizaines de briques pendant une heure contre leur logement et ont pénétrés à une heure du matin à l'intérieur d'ICOD. Mais les gardes ont téléphonés et nous n'avons ouvert aucune porte intérieure. J'étais malade et on ne m'a pas réveillé. Ils craignaient bien trop que j'aille directement sur la route les confronter! J'étais furieux (pas contre les bandits, mais contre mes amis car j'ai horreur d'être hyper-protégé). Ils sont revenus le lendemain avec des menaces et en volant des ampoules électriques pour faire peur dans l'obscurité. La police est venue deux fois, mais sans résultats. Nous avons finis par connaître ceux qui ont fait le coup. Des voisins! Mais pour quelle raison? Sans doute veulent-ils nous faire fuir pour occuper le terrain. Du coup, serait-il bon de cultiver cobras et vipères qui les feraient fuir à leur tour? En dernière minute, l'Organisation des gardes de sécurité a déposé plainte contre les auteurs de l'attaque. Des ennuis en perspective pour nous...

On terminera ces lignes par une triste histoire de cannibalisme familial. En effet, nous avons depuis Bélari, un grand aquarium de plus de un mètre cinquante. A ICOD, il était chez les filles, mais elles avaient quelque peine à l'entretenir, et des poissons mouraient de froid l'hiver ou crevaient de chaleur l'été. On a décidé de l'installer dans notre centre Gandhi. Il est maintenant superbe, et les visiteurs et enfants qui pour la plupart n'ont jamais vu de poissons exotiques s'en émerveillent. Mais depuis quelque temps, nous avons constaté la disparition progressive de beaux petits poissons. Et un jour même, j'ai surpris un gros poisson blanchâtre au ventre tacheté de rouge avec un gros 'ange' triangulaire dans sa mâchoire. Nous avons pensé que ledit 'ange' était mort et que le gros ventre l'avait grignoté. Mais un autre jour, nous l'avons surpris attaquant à la vitesse de l'éclair un poisson mangeant en surface. Ce détail m'a enlevé tout doute. Ce poisson carnivore ne pouvait être qu'un espèce de Piranha qui pourtant n'existe qu'en Amérique du Sud. J'ai demandé au responsable de m'appeler le jour où il ferait la vidange de l'eau, pour vérifier si sa dentition correspondait à ce que je pensais. Las, le lendemain, lui et sa femelle ayant dévorés coup sur coup deux des plus beaux cyprins dorés de Chine, Gopa les lança de guerre lasse dans l'étang. A mon retour, je leur glaçai le sang avec mes histoires de piranhas américains dévorant en groupe des bœufs entiers en quelques minutes, voire des êtres humains. Car entre temps j'avais consulté Internet : nous avions bien là comme je m'en doutais deux pirañas (le nom est espagnol) à ventre rouge de la pire espèce! Détail important, ils sont effectivement en vente en Inde pour les aquariums. Ils feront donc une belle concurrence aux betki-brochets. Mais cela a été une grave erreur de les relâcher dans l'étang. Qui sait ce que ces meurtriers et cannibales (ils se dévorent entre eux quand ils atteignent 30 centimètres!) vont faire en se multipliant?

Puisqu'on en est aux animaux, nos hommes ont tués un jeune cobra d'environ 50 cm, juste derrière ma chambre. J'étais absent, mais Gopa était là qui l'a vu dresser sa coiffe à deux lunettes (certains n'ont qu'une demi-lunette) en sifflant. De mon côté, j'ai pu attraper, puis photographier un magnifique (voir photo) Dendrelaphe, ou serpent à dos bronzé. Il est inoffensif, mais mort agressivement et se défend comme un beau diable, tressautant sur place puis bondissant littéralement pour s'enfuir. Il est essentiellement arboricole et grimpe le stipe de palmier le plus lisse à toute vitesse ce qu'aucun autre serpent ne peut faire ici. La superstition veut que, si quelqu'un est mordu et en meurt (comme toujours après une piqûre de serpent non venimeux, par arrêt cardiaque du à la peur, le dendrelaphe monte sur un arbre pour observer la crémation. Mais si il descend avant que le feu soit mis, le venin se retire et le mort est sauvé. Ce qui prouve qu'il n'était pas vraiment mort, mais en état de catalepsie. Inutile de dire que pour nos 'ex-intouchables', il est venimeux, donc à tuer...et donc que je suis un inconscient! Et conscient de l'être.

Les moustiques se sont tellement multipliés qu'il est même difficile d'écrire un émail dans ce nuage. Donc j'arrête ici d'autant plus que nous sommes très pris, car le 28 novembre est l'anniversaire de notre « Rana-Envoyé de Dieu » dans son école et le cinq décembre verra la célébration des 80 ans de Dominique Lapierre dans tous les centres. Et il viendra trois fois à ICOD.

En vous souhaitant un bon début d'hiver,

Gaston Dayanand, ce 30 novembre 2011

LA SEMAINE DES HUIT POUJAS DIFFERENTES





Tous les panneaux du grand 'Pandal' ont été réalises par des artistes musulmans.













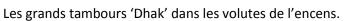
Trois aspects de la déesse JAGATDHATRI. Au centres, sans ses armes, je lui ai attribué comme dans l'Evangile l'amour, la compassion, la vérité et la paix. Photos en dessus, le Nataraj-Siva dansant au bas du centre de l'édifice.





Sur fond d'éléphant, le Brahmane Poujari en contemplation







Inauguration par la lumière.





A leur tour les autres invités et Gopa. Les moines de la Ramakrishna Mission, le Député à ma gauche.





Dans notre village de Gohalopota, Dourga fait modestement par des artistes locaux.





Le thème principal est ici le lion de 'Lokkhi' attaquant le Mal.





La déesse Jagatdhatri dans son aspect bienveillant dans un village très reculé.



Les enfants sont des plus curieux.





'Kartik' Pouja organisés pour deux jeunes couples différents pour s'assurer une meilleure fécondité.





Les fillettes en jaune et bleu sont de petites arriérées mentales.





Marcus avec quelques uns de ses enfants .



Roupali maman abandonnée.

Quelques unes de nos fillettes.

Mon cousin JUDICAEL et CHRISTINE de Nantes, ont fait toutes les photos d'animaux. Elles sont si belles que je n'hésite pas à les mettre même si je vous en ai envoyées des mêmes mais bien médiocres.





Mariage simulé organisé par les filles. Au centre, Binoy, notre nouveau technicien.

Et merci à ceux et celles qui leur ont confiés de l'argent pour ICOD



Aigrettes garzettes . A la nuit tombante, on en compte ces jours près de deux . Pas de photos possible.



Aigrette se posant, et quelques uns des cent aines de cormorants devant notre 'ghât'









Deux aigrettes et un héron des rizières devant notre centre Gandhi au crépuscule.







Quelques fleurs d'hiver.















Quatre espèces de papillons dont des 'monarques' orange sur la même plante.

FABIAN ET NATHALIE, REPRESENTANTS DE 'ASHA BENGALE 'SUISSE.





Après un périple de 15.000 km., inauguration intime du nouveau Hall offert par leur Organisation.





Les enfants dansant à cœur de joie sur la nouvelle scène.







Cocotiers et bananiers font bon ménage.







Ravellana ou arbre des Voyageurs avec ses fleurs.



Fruits 'amloki' dans le verger.



Un jardin de bétel chez le voisin et nos propres palmiers 'suparis' où nous récoltons nos noix.





La cuisinière montre des noix de suparis d' un seul arbre, et rangée de jeunes suparis devant la maison de prière.

NOUVELLES ADMISSIONS DE MA ;LADES MENTAUX.







Krishna, sa fille Soma et son fils Somnath



Noren et son fils Haradhan









Kaushik que son père faillit vendre. Shondha malade mentale.

Une fleur d'amaranthe.







1)Une de nos oies. 2) 'Dendrelapse à dos bronzé' se dressant sur sa queue pour bondir .3) Piranha







Rana: « J'ai juste 7 ans!

'Kallima-feuille morte »

Joie du crepuscule à ICOD

(Avec une aile brisée)